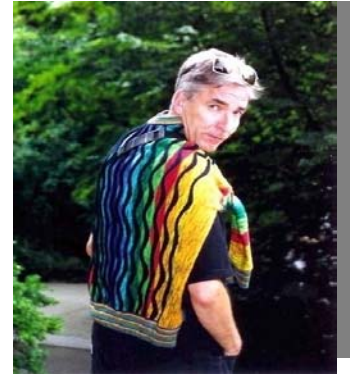


Menschen, die im Bridge etwas bewegen



Interview mit Nicolas Nikitine

Qui es-tu ?

Un descendant illégitime de Catherine de Russie qui a eu la veine de pouvoir combiner une série de métiers captivants avec sa passion du bridge.

Comment et quand es-tu venu au bridge?

Un cours a sauté et trois copains étudiants se sont retrouvés en mal de quatrième. „Tu joues à la belote?“, demanda l'un. "Bien sûr." "Assieds-toi et fournis à la couleur. Maintenant tu joues au bridge."

Quelles sont à présent tes activités bridgesques?

Dans ma petite affaire nommée *pro-bridge*, j'écris et édite des manuels, donne des cours, organise des stages de vacances et des séminaires. A la FSB, je suis arbitre international, membre du comité et des commissions technique et d'arbitrage, suis responsable des équipes nationales et de la formation des arbitres en Suisse alémanique. Je traduis plusieurs articles par mois pour le Bulletin. Enfin, je suis président du Bridge Club Oberland.

Et joueur de pointe et membre de l'équipe nationale. Comment peux-tu concilier un tel engagement avec ton métier et ta vie privée?

Le bridge est presque devenu mon nouveau métier. Depuis 10 ans, je ne pratique la compétition que par intermittence. En 2004, six semaines de stages, le championnat d'Europe à Malmö et les Olympiades à Istanbul m'ont tenu éloigné de mes pénates assez longtemps. Internet me permet de recevoir les traductions les plus urgentes partout. Comme j'accompagne souvent ma femme à des ventes aux enchères et chez les brocanteurs et que nous travaillons beaucoup à domicile, nous nous voyons assez.

Comment es-tu devenu un joueur de pointe?

J'ai lu énormément de livres et joué autant que possible. Dans les années 70, j'ai fait pas mal de parties libres au Center avec d'excellents joueurs comme Stus Jacobi, Hans Rutgers, Max Saesseli, Fredy Weiss, Charly Karrer, Forti Hartmann et autres. C'était une bonne école. Plus tard, le long partenariat avec un joueur de la classe de Stus m'a beaucoup apporté, entre autres, l'expérience internationale et des succès motivants.

Quelles sont tes meilleurs souvenir bridgesques?

En compétition, l'excellente place obtenue avec l'équipe nationale au très dur tournoi Caransa en 1977 et les qualifications pour les demi-finales des CM par paires de 1982 et de 1990. Par ailleurs, essentiellement les innombrables connaissances et amitiés enrichissantes que j'ai faites. Je remercie le ciel d'avoir pu rencontrer des personnalités extraordinaires comme Jean Besse, Pietro Forquet, Rixi Markus, Edgar Kaplan ou Marcello Bardola.

Et des mauvais souvenirs, en as-tu?

Hélas oui! Le Guardian disputé en face de Boris Schapiro en 1975 fut un cauchemar humiliant. Comme jeune joueur, j'étais complètement dépassé par son brio et de ses exigences. J'ai joué comme un cochon malade et il n'a pas arrêté de m'enguirlander vertement. Un miracle que nous soyons restés amis. Sa mère mourut pendant la 2ème séance et il se fit remplacer par Terence Reese le dernier jour (j'ai failli dire «heureusement»). Affable et d'un calme olympien, Reese m'a mis à l'aise et j'ai bien mieux joué.

C'était comment, de jouer avec de multiples champions du monde?

Fantastique et impressionnant. Ils ne commettaient que très rarement des erreurs et produisaient des tas de coups brillants. C'était donc aussi très instructif. J'ai joué le plus

Wer bist du?

Ein illegitimer Nachkomme Katharina der Grossen, der das grosse Glück hatte, spannende Berufe mit seiner Leidenschaft fürs Bridge kombinieren zu können.

Wie und wann bist du zum Bridge gekommen?

Eine Vorlesung fiel aus. Drei befreundete Studienkollegen suchten einen Vierten. "Kannst du jassen?" fragte einer. "Klar." "Hock' ab und bekenne Farbe. Jetzt spielst du Bridge."

Was machst du heute im Bridge?

In meiner Firma *pro-bridge* schreibe und verlege ich Lehrbücher, gebe Unterricht und organisiere Bridge-Ferien. In der FSB bin ich internationaler Turnierleiter und gehöre als Vorstandsmitglied der Technischen und der Turnierleiterkommission an, bin für die Nationalteams und Ausbildung der Turnierleiter in der Deutschschweiz zuständig. Für das Bulletin übersetze ich jeden Monat mehrere Artikel. Ausserdem bin ich Präsident des Bridge-Clubs Oberland.

Und Spitzenspieler sowie Mitglied der Nationalmannschaft. Wie lässt sich ein solches Engagement mit Beruf und Privatleben vereinbaren?

Bridge ist weitgehend zu meinem Beruf geworden, den Wettkampf betreibe ich seit 10 Jahren nur noch auf Sparflamme. 2004 war ich mit über sechs Wochen Bridge-Ferien, der EM in Malmö und Olympiade in Istanbul viel unterwegs. Dringende Aufträge ausserhalb des Bridge erreichen mich überall per Internet. Da ich meine Frau auf der Suche nach Trouvaillen für ihr Geschäft oft an Auktionen, auf Antiquitäten- und Flohmärkten begleite und sonst beide viel daheim arbeiten, sieht man sich doch noch genug.

Wie bist du zum Spitzenspieler geworden?

Ich habe enorm viel aus Büchern gelernt, und so viel wie möglich gespielt. In den 70er Jahren gab es im Center freie Partien mit exzellenten Spielern wie Stus Jacobi, Hans Rutgers, Max Saesseli, Fredy Weiss, Charly Karrer, Forti Hartmann und anderen, wo man sich die Sporen abverdienen konnte. Später war die langjährige Partnerschaft mit einem Klasespieler wie Stus sehr förderlich, zumal sie internationale Erfahrung und motivierende Erfolge brachte.

Was sind deine besten Erinnerungen im Bridge?

Im Wettkampf der Spitzenrang mit der Nationalmannschaft im stark besetzten Caransa-Turnier 1977 und die Paar-WM-Halbfinal-Qualifikationen 1982 und 1990. Ausserdem und vor allem: unzählige interessante Bekanntschaften und bereichernde Freundschaften. Ich bin dem Schicksal dankbar, solch aussergewöhnlichen Persönlichkeiten wie Jean Besse, Pietro Forquet, Rixi Markus, Edgar Kaplan oder Marcello Bardola begegnet zu sein.

Es gab wohl auch schlechte Erinnerungen ...

Ach ja. Das Guardian-Turnier 1975 mit Boris Schapiro war ein Alptraum. Als junger Spieler war ich seiner Brillanz und seinen Ansprüchen nicht gewachsen. Ich spielte fürchterlich schlecht und er machte aus seiner Unzufriedenheit kein Geheimnis. Ein Wunder, dass wir Freunde geblieben sind. Seine Mutter starb während der zweiten Sitzung, so dass im letzten Durchgang Terence Reese für ihn einsprang (beinahe hätte ich „Gottlob“ gesagt). Reese war freundlich und die Ruhe selbst. Mit ihm spielte ich auch viel besser.

Wie war es, mit mehrfachen Weltmeistern zu spielen?

Es war irre und eindrücklich. Diese Leute machten fast keine Fehler, dafür eine Menge grossartige Spielzüge oder Ansagen. Also war es auch eine lehrreiche Erfahrung. Am meisten habe ich mit Pietro Forquet gespielt, der sehr an-

avec Pietro Forquet qui est adorable. Rixi Markus était une femme géniale et avait beaucoup de cœur. Mais, en compétition, elle pouvait se transformer en furie. J'ai donc préféré faire quelques parties libres avec elle au Suvretta House, après dîner. Bien que fortunée et toujours gagnante, elle refusait de jouer à plus d'un franc la fiche.

Et tu as vécu beaucoup de moments amusants.

Heureusement, car j'adore rire. Forti Hartmann fut un personnage fabuleux, mais d'une distraction proverbiale. Lorsque nous devions disputer notre premier grand tournoi, on m'a prévenu qu'il fallait le lui rappeler une semaine avant, la veille au soir et aller le chercher à domicile, sans quoi ce serait de ma faute s'il oubliait le rendez-vous. Un jour, à l'aéroport, il a laissé sa voiture phares allumés, clé enfermée et moteur tournant sur une place de parking d'une heure et pris l'avion pour le Canada.

Au tournoi international de Lugano, en automne dernier, un monsieur fort énervé m'a appelé: „Arbitre, j'ai entamé du ♦9 et cette carte se trouve déjà au mort!“ Il avait extrait son jeu du deuxième étui et allègrement enchéri tout le temps avec de mauvaises cartes.

Un tel résultat peut-il compter?

Oui. On considère toutes ses enchères comme des psychics. En revanche, la deuxième donne devient injouable, car le partenaire en a appris trop sur le jeu du fautif. On met donc 60% : 40% en faveur des adversaires.

Pourquoi trouves-tu le bridge fascinant?

Parce qu'il est régi par une logique inaltérable qu'il s'agit d'inculquer aux élèves à tous les niveaux. Je supplie mes débutants de m'avertir à chaque fois qu'ils n'ont pas compris, car souvent, ce n'est pas de leur faute, mais de la mienne, l'explication n'ayant pas été optimale. On trouve toujours un moyen meilleur et plus convaincant d'exposer quelque chose. Le découvrir est un des plus grands, mais aussi des plus passionnants défis pour les enseignants.

Y a-t-il des solutions auxquelles le professeur a souvent recours?

Certainement. Souvent, il suffit d'utiliser un vocabulaire que le débutant comprend, de faire appel à une comparaison ou un exemple. Parfois, il faut attaquer le morceau par un autre bout. L'objectif est toujours le même: se mettre dans la peau de l'élève. C'est pourquoi les stages de vacances constituent pour tous une bonne méthode de perfectionnement: Le prof peut suivre les progrès des participants et intervenir le cas échéant. Les élèves peuvent mettre en pratique la théorie apprise la veille en faisant des exercices et jouant des tas de questions pendant les cliniques, au bar ou à la piscine.

Et cela ne t'agace pas, lorsque les gens te questionnent sur le bridge du matin au soir?

Au contraire, je me réjouis de les voir aussi fascinés par la matière. Expliquer le bridge est une de mes activités préférées. Ces conversations à bâtons rompus permettent aussi au prof de communiquer sa passion et son enthousiasme à ses protégés. Ceux-ci sont plus détendus au café ou à la plage qu'en salle de cours. Et cela me permet de mieux sonder le mode de pensée des élèves et d'élaborer des solutions sur mesure. Je les encourage toujours, lorsqu'ils ont les cartes en main, à réfléchir à voix haute. Dès qu'ils font fausse route, ils l'apprennent de vive voix.

Quelle expérience as-tu fait comme capitaine de l'équipe féminine allemande au CE de Malmö?

Ce fut un honneur d'accompagner pendant deux semaines une équipe comprenant quatre championnes du monde. On comprend comment Sabine Auken/Daniela von Arnim sont devenues une des meilleures paires dames du monde. A chaque occasion, elles se retirent pendant plusieurs heures pour remettre au point ou améliorer leur système qui noircit des dizaines de pages A4. Pony Nehmert et Andrea Reim préférèrent un système plus simple à pratiquer et à entretenir. Mais elles sont moins redoutables.

La troisième paire n'était pas à un niveau comparable et n'a joué que peu de matchs. Ce fut pour moi une expérience totalement neuve, très intéressante et aussi un peu décevante. Mes «filles» n'étant ni en grande forme ni en chance, ont dû se contenter d'une 6ème place au lieu d'une médaille espérée.

genehm war. Die ansonsten äusserst liebenswürdige Rixi Markus verwandelte sich im Wettkampf in eine Furie. Da zog ich es vor, ab und zu mit ihr im Suvretta House eine freie Partie zu spielen. Obwohl sie vermögend war und immer gewann, weigerte sie sich, um höhere Einsätze als einen Franken zu spielen.

Also hast du auch viel Lustiges erlebt?

Zum Glück, denn ich liebe es zu lachen. Forti Hartmann war ein phantastischer, aber sehr zerstreuter Mensch. Als er mit mir zum ersten Mal ein grosses Turnier abmachte, warnten mich alle, ich müsse ihn eine Woche zuvor und am Vorabend daran erinnern, ausserdem zu Hause abholen, sonst sei ich selber Schuld, wenn er den Termin vergesse. Er liess einmal seinen Wagen mit eingeschlossenem Schlüssell, laufendem Motor, eingeschalteten Scheinwerfern auf einem einstündigen Parkplatz in Kloten stehen und flog nach Kanada.

Letzten Herbst, beim internationalen Turnier von Lugano, rief mich ein aufgeregter Herr: „Turnierleiter, ich habe die ♦9 ausgespielt, und die liegt auch im Dummy!“ Er hatte sein Blatt aus dem zweiten Board gezogen und die ganze Zeit mit den falschen Karten munter mitgegeben.

Kann man in solch einem Fall das Board werten?

Ja. Die Ansagen, die er gemacht hat, werden als Bluff betrachtet. Hingegen musste das zweite Board auf Durchschnitt gesetzt werden (60% : 40% zugunsten der Gegner), weil der Partner zu viel über das Blatt des Herrn wusste.

Was fasziniert dich am Bridge?

Die eigene Logik, die dem Spiel zugrunde liegt, und wie man sie Anfängern und Fortgeschrittenen beibringen kann. Meine Schüler werden dazu aufgefordert, konsequent nachzufragen, wenn sie etwas nicht kapiert haben. Oft ist es nicht ihr, sondern mein Fehler, weil ich die Sache nicht optimal erklärt habe. Man kann immer wieder einen besseren und einleuchtenderen Weg finden, um etwas zu erklären. Die Suche danach ist für einen Lehrer eine grosse Herausforderung.

Gibt es diesbezüglich Lösungen, auf die der Lehrer öfter zurückgreift?

Ja, natürlich. Oft muss man nur Worte verwenden, die der Anfänger verstehen kann, einen einfachen, anschaulichen Vergleich einbringen oder anderswo ansetzen. Das Ziel ist natürlich immer, sich in die Lage des Schülers zu versetzen. Deshalb sind Ferien für alle eine gute Weiterbildungsmethode, weil der Lehrer die Fortschritte der Teilnehmer genau verfolgen und bei Bedarf nachhelfen kann. Zusätzlich können die Teilnehmer den theoretischen Unterricht mit Übungen und vorbereiteten Händen am nächsten Tag in die Praxis umsetzen. Ausserdem haben sie in den „Kliniken“, am Pool oder in der Bar viele Möglichkeiten, um Fragen zu stellen.

Und es nervt dich nicht, wenn die Leute vom Frühstück bis nach Mitternacht Bridge-Fragen stellen?

Im Gegenteil, ich freue mich, dass sie die Materie derart interessiert. Erklären ist eine meiner Lieblingstätigkeiten. In solchen Gesprächen kann der Lehrer seine Begeisterung und Leidenschaft seinen Schützlingen weitergeben. An der Theke oder am Strand sind diese entspannter als im Unterrichtsraum. Zudem erhält der Betreuer zusätzliche Möglichkeiten, die Gedankengänge seiner Schüler auszuloten, und so massgeschneiderte Lösungen anzufertigen. Meine Schützlinge werden auch immer dazu ermutigt, laut zu denken, weil ich so jeden Überlegungsfehler sofort ausbessern kann.

Was war es für eine Erfahrung, als Kapitän des deutschen Damenteams an der EM teilzunehmen?

Es war natürlich eine Ehre, ein Team mit vier Weltmeisterinnen in einem zweiwöchigen Wettkampf zu begleiten und es gab Einblick, auf welcher Ebene ein Top-Paar wie Sabine Auken/Daniela von Arnim sich bewegt. Bei jeder Gelegenheit ziehen sie sich stundenlang zurück und besprechen, repetieren, feilen an ihrem komplizierten System, das auf Dutzenden A4-Seiten festgehalten ist. Pony Nehmert/Andrea Reim ziehen ein einfacheres, pflegeleichteres System vor, aber sie sind auch weniger gefährlich am Tisch.

Das dritte Paar war nicht auf demselben Niveau und spielte nur selten – eine Situation, die aber unproblematisch ist. Die Erfahrung war völlig neu, hoch interessant und etwas enttäuschend, weil die „Mädels“ unter Form und mit wenig Wettkampfglück operierten, so dass am Ende statt einer erwarteten Medaille nur ein 6. Rang zu Buche stand.

Une autre légère déception : votre prestation à Istanbul. Quelles en sont les raisons?

Nous sommes tous restés en deçà de nos possibilités. De plus, la concurrence a fait plus de progrès que nous. Au début, nous avons souffert d'un manque de compétition à ce niveau, à la fin, de la fatigue.

Comment prévois-tu ton avenir au bridge?

A court terme, je prépare une nouvelle série de tournois commentés et travaille à mon quatrième manuel. A moyen terme, j'ai d'autres projets de livres, suis à la recherche de nouvelles idées et de destinations pour mes stages.

Quand paraîtra ton nouveau livre et de quoi traite-t-il?

Il devrait paraître cette année. Le thème: mieux enchérir, ce qui couvre l'évaluation des mains et des situations, le jugement, la Loi des levées totales, le compte moderne des perdantes, des séquences avancées, toutes sortes de contres et de cue-bids et une flopée de conventions utiles. Mais il ne sera publié qu'en allemand.

Où mène le développement du bridge en général?

On jouera de plus en plus à l'ordinateur, que ce soit en tournoi ou avec un logiciel didactique.

Que peut-on encore améliorer au bridge?

Presque tout. En Suisse, c'est l'avenir du bridge qui est en jeu. Il faut recruter plus de gens de tous âges, ce qui est plus vite dit que fait. En outre et en quelques mots, il faut améliorer l'ambiance souvent déplaisante voire hostile des tournois, le perfectionnement des arbitres et leur acceptation à tous les niveaux, la formation et le perfectionnement des élèves et des enseignants, la compétitivité de nos équipes nationales. Cela exige un gros travail de la part de gens compétents, et donc des moyens financiers considérables. Pour une petite fédération dépourvue de gros sponsors comme la FSB, c'est la quadrature du cercle.

Comment peut-on t'atteindre?

Voici mes coordonnées: Amthofstrasse 16, 8630 Rütli

Tél: 055 241 28 90 ou 079 707 59 39

E-mail: niki@pro-bridge. Site: www.pro-bridge.ch

Publication: pro-bridge News (2 fois par an). N'hésitez pas à me contacter.

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, tél. 01 363 61 63 - 079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch

Eher enttäuschend war auch euer Abschneiden in Istanbul. Woran lag's?

Wir spielten alle unter unseren Möglichkeiten. Ausserdem hat die Konkurrenz mehr Fortschritte gemacht als wir. Am Anfang machte sich die mangelnde Wettkampfpraxis auf dieser Ebene, am Schluss die Müdigkeit bemerkbar.

Welches sind deine Zukunftspläne im Bridge?

Kurzfristig bin ich mit der Arbeit an neuen kommentierten Turnieren und meinem vierten Lehrbuch beschäftigt. Mittelfristig stehen weitere Buchprojekte und die Suche nach neuen Ferienideen und -destinationen auf dem Programm.

Wann erscheint dein viertes Lehrbuch und welche Themen werden darin behandelt?

Es sollte dieses Jahr noch auf den Markt kommen. Es ist die Fortsetzung des „schwarzen“ und bespricht unter dem Titel „Besser bieten“ Blattbewertung und Urteilsvermögen, Loserzählung, Gesetz der Gesamtstiche, fortgeschrittene Lizitsequenzen, allerlei Kontras und Cue-Bids sowie eine Serie von nützlichen Konventionen.

Wohin führt die Entwicklung des Bridge generell?

Es wird wahrscheinlich immer mehr am PC gespielt, sei es online oder mit einem Spiel- oder Lernprogramm.

Was kann man im Bridge noch verbessern?

Fast alles. Im Endeffekt geht's in der Schweiz ums Überleben des Bridge. Wir müssen mehr Leute jeglichen Alters für das Spiel interessieren, was schneller gesagt als getan ist. Ansonsten, stichwortartig: Verbesserungsbedürftig ist die oft unfreundliche bis giftige Wettkampfatmosphäre, Weiterbildung der Turnierleiter und deren allgemeine Akzeptanz auf jeder Ebene, die Aus- und Weiterbildung der Spieler und Lehrer, die Konkurrenzfähigkeit der Nationalteams. Alles braucht viel Einsatz von vielen kompetenten Leuten, also wohl auch viel Geld. Für einen kleinen Verband wie die FSB ohne Sponsoren ist es quasi die Quadratur des Kreises.

Wo kann man dich erreichen?

Meine Koordinaten lauten: Amthofstrasse 16, 8630 Rütli

Tel: 055 241 28 90 oder 079 707 59 39

E-mail: niki@pro-bridge. Website: www.pro-bridge.ch

Publikation: pro-bridge News (2 Mal jährlich). Nehmen Sie ungeniert jederzeit mit mir Verbindung auf.

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, Tel. 01 363 61 63 - 079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch
